

A black and white portrait of a woman with dark, shoulder-length hair, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a dark blazer over a white top and a thin necklace with a small pendant. The background is dark and out of focus.

Sophie Pellegrin-Ponsole

Le Grau à cœur

Le Cercle du Grau

Sophie Pellegrin-Ponsole
Le Grau à cœur

*A mes parents,
à ceux qui m'ont aidée à me construire,
avec ma reconnaissance éternelle.*

La vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier
[Antoine de Saint Exupéry]

Prologue

Louis Ponsole, mon arrière-grand-père, Maire du Grau.

Antonin Revest et René Raynaud, mes grands oncles, respectivement Maire du Grau du Roi et Maire de Saint Laurent d'Aigouze.

Jean-Paul Pellegrin-Ponsole, mon père, qui a soigné et accompagné la plupart des Graulens au Centre Héliomarin pendant près de vingt ans.

Sans avoir jamais renié qui j'étais, ni d'où je venais, mes différentes expériences professionnelles et cette vie, parfois loin, d'ici m'ont permis de me construire et de voir d'autres choses que j'ai envie de partager aujourd'hui avec mon "pays".

Après cinq ans passés dans l'opposition municipale au plus près des dossiers majeurs pour Le Grau du Roi ; après cinq années passées sur le terrain au contact des Graulennes et des Graulens afin de mieux apprécier les situations individuelles et collectives, cet opuscule me permet aujourd'hui de livrer mes propres réflexions sur l'avenir de notre Commune et l'ambition que je porte pour elle.

Ce livre est aussi une occasion de revenir, pour la première et unique fois, sur les raisons de la décadence de la droite libérale au Grau du Roi depuis 2012 et tenter d'expliquer pourquoi vouloir rassembler la droite est aujourd'hui largement dépassé. Il serait fantaisiste de croire qu'une simple étiquette politique suffirait à offrir un avenir plus radieux à notre Commune. Il serait tout aussi fallacieux de se laisser bercer par quelques illusionnistes qui (re)découvrent à quelques mois d'une échéance électorale combien Le Grau du Roi est un joyau.

Le Cercle du Grau est né d'une réelle volonté de rassembler les Graulennes et les Graulens autour de projets d'intérêt général, loin de toute lutte partisane et posture politicienne qui occultent les vrais sujets et les vrais débats pour Le Grau du Roi. Ayant refusé toute forme d'investiture et de soutien dès l'annonce de ma candidature en octobre 2018, je formule aujourd'hui une promesse d'avenir pour Le Grau du Roi. *Le Cercle du Grau* n'est pas un parti. Il est un mouvement de réflexions créé par et pour les Graulens et dans lequel chacun peut et doit y trouver sa place.

Puisse ce livre éclairer les uns et les autres, indécis ou moins avertis, sur le positionnement et l'implication du *Cercle du Grau* dans la vie publique locale.

Puisse ce livre tenter d'expliquer pourquoi toutes les tentatives d'union de la droite ont avorté depuis six ans.

Puisse ce livre donner les clés d'un avenir équilibré et harmonieux radicalement différent du mandat qui s'achève.

Autopsie d'une défaite annoncée

Le Grau du Roi - Dimanche 23 mars 2014 – 19h50.
"Les élections se suivent et ne se ressemblent pas !". Cette phrase, lâchée en guise de *"bonsoir"* par celui qui, léger sourire aux lèvres, présida aux destinées de la cité balnéaire pendant plus de trente ans, tomba comme un couperet au beau milieu du hall du Palais des Sports en cette soirée de résultats du premier tour des élections municipales.

Et pourtant ! Même arrivée en tête au soir du premier tour, la liste *"Le Grau du Roi Naturellement"* conduite par le premier-Adjoint sortant, Léopold Rosso, était déjà évincée du jeu municipal. Une défaite, ô combien prévisible, mais que personne n'avait voulu affronter en face. Retour sur quinze mois de travail, de rencontres et d'échanges, qui se sont traduits par une campagne électorale engagée et sans merci.

Ce livre a été rédigé "à froid" après avoir analysé une défaite qui semblait inenvisageable quelques mois avant l'échéance du 30 mars 2014 ; après avoir "digéré" coups bas et autres trahisons de la part de certains de notre propre camp ; après avoir écouté les commentaires "d'après-match" de toutes les parties prenantes de cette bataille.

Ce livre a surtout pour vocation de ne pas laisser se reproduire, en 2020, les erreurs qui ont permis à la gauche d'arriver aux affaires dans une ville dont l'électorat de droite représente toujours près de 65%.

Il ne s'agit que d'une analyse personnelle, sans regrets ni remords, en espérant qu'elle puisse éclairer chacun, impliqué ou non dans la prochaine campagne électorale, sur les raisons de cette défaite.

"Si... Si..."

Lorsque Léopold Rosso m'a demandé de l'accompagner dans cette aventure, c'était le 2 janvier 2013. Je sortais du bureau du responsable du cimetière pour louer une concession funéraire pour mon oncle récemment décédé. Pas vraiment la tête à parler politique, mais j'acceptais de suivre le premier-Adjoint dans son bureau pour évoquer sa prochaine participation aux Municipales de 2014. Il me proposa sans préambule de le rejoindre, en émettant cependant quelques réserves, et pas des moindres.

"S'il ne repart pas", "S'il me propose d'être son successeur"..., toutes ces conditions préalables à son engagement comme tête de liste pour les prochaines municipales auraient dû m'alerter. *"Il"*, c'était bien sûr le Maire actuel qui achevait péniblement son cinquième mandat. Au Grau du Roi, nous semblions vivre sous le règne d'un monarque qui s'apprêtait à choisir, sans enthousiasme, le dauphin qui allait lui succéder.

Emportée par l'euphorie d'une telle aventure et flattée de recevoir une telle proposition, j'acceptais tout de go en lui répondant que quoi qu'il advienne *"j'étais son homme"*.

Mais, moi aussi, j'avais une condition : que la belle-fille du Maire ne figure pas sur la liste ! Le deal était clair. Il ne sembla pas surpris de ma requête.

Trop marquée par les cinq mandats de son beau-père, à mon sens, elle n'incarnait pas le renouveau que Léopold Rosso souhaitait donner à sa candidature, pire, elle cristallisait la lassitude exprimée par de nombreux Graulens après les 30 années de mandat d'un Maire désormais usé par le pouvoir. Léopold Rosso dissipa rapidement mes craintes de son petit sourire malicieux dont je finirai à apprendre à me méfier.

Le premier suspense de cette campagne électorale fut donc levé un soir du mois de juin 2013. Entouré de toute son équipe, de son épouse et de ses enfants au premier rang de l'assistance à la salle Carrefour 2000, l'ancien Député-Maire, battu par le Front National aux élections législatives de 2012, annonça lors d'un discours très émouvant qu'il ne briguerait pas un sixième mandat et qu'il laissait la place à son premier-Adjoint : Léopold Rosso.

L'émotion légitime et largement partagée laissa vite place à des tensions, déjà palpables dans la salle lors de cette annonce. La guerre entre les "pros et antis" commença dès le premier verre de rosé servi ! "*Pas capable*", "*besogneux mais pas charismatique*", "*éternel numéro 2*"..., même l'opposition n'osa pas se laisser aller à d'aussi misérables commentaires à l'endroit d'un homme qui avait donné beaucoup pour sa Commune depuis plus de 25 ans.

Le compte à rebours s'enclencha et les critiques commencèrent à fuser ouvertement. La "*guerre de succession*" était déclarée !

Un été meurtrier

Les mois passaient, réfléchissant avec Léopold Rosso à des ébauches de programme, échangeant sur la constitution de sa liste. Une question me taraudait cependant : quel avenir politique le Maire allait réserver à sa belle-fille ? Je ne pouvais croire à un renoncement de la part de cette famille qui avait régné sans partage pendant trente ans sur Le Grau du Roi.

Je ne pouvais imaginer un seul instant qu'il puisse offrir les clés de la ville, fût-ce à son cousin même s'il avait conduit une gestion honorable de la ville notamment pendant les douze ans qui tinrent le Député sous les ors de la République. Entre-temps élu Conseiller Départemental et Président de la Communauté de Communes, ce fidèle second, a tenté de faire face à toutes les situations en l'absence du chef. Cet adoubement semblait légitime et mérité, bien qu'un peu tardif.

Il faut remonter aux élections législatives de juin 2012 pour comprendre le début de la décadence de la droite libérale sur le territoire. C'est à cette date que la première erreur fut commise par le Député-Maire. En se maintenant au second tour dans une triangulaire fatale, il venait d'installer

durablement l'extrême-droite aux commandes de la deuxième circonscription du Gard. Et ce de façon durable, la bru en fera, elle-même les frais lors des élections législatives de 2017.

Déjà affaibli par la maladie, battu aux législatives, il aurait été opportun de passer le flambeau à son premier-Adjoint dès cet été 2012. Une telle décision aurait quasiment assuré la victoire de celui-ci deux ans plus tard. Mais non, pour l'ancien Maire, aujourd'hui disparu, *"le pouvoir ne se partage pas, il se prend !"*. Comment cet homme politique aussi avisé n'avait-il pas remarqué que l'usure du pouvoir commençait à se faire ressentir chez les Graulens ? Première erreur de l'édile, premier renoncement du candidat. Il y en a aura d'autres, tout aussi ravageurs. A ce stade du récit, il est important de rappeler que la liste conduite par Léopold Rosso a perdu de seulement vingt-cinq voix en 2014, pas deux cent cinquante, non juste vingt-cinq ! Mais j'aurai l'occasion de commenter ces résultats.

Après la désignation du successeur, l'été 2013 donna lieu à toutes sortes de tractations pour constituer la liste. Léopold Rosso voulait donner une nouvelle impulsion au Grau du Roi. A cette époque, je le croyais sincère. Il consultait toutes les personnes susceptibles d'apporter de nouvelles idées pour Le Grau du Roi, s'attachant à panacher cette liste qu'il voulait sienne en fonction de l'expérience des uns et des autres, de leur situation professionnelle et familiale, de leur implication dans la vie de la Commune...

Selon ses aspirations, il n'était *"pas question de faire du neuf avec du vieux"*. Même certains élus de la majorité avaient déjà fait part de leur renonciation au motif, réel ou fallacieux, qu'ils souhaitaient *"laisser la place aux jeunes"*. Nous évoluions dans le meilleur des mondes mâtiné des meilleures intentions.

Un boulevard s'offrait à Léopold Rosso pour mener campagne avec une équipe choisie et renouvelée, mais secrète. Rien ne devait transpirer. Telle une société occulte, il y avait ceux qui devaient être approchés et ceux qui avaient déjà été "initiés". La communication s'effectuait par codes, clins d'œil et sous-entendus.

A cette période, je ne percevais pas les raisons de cette opacité savamment entretenue. Je ne réalisais que bien plus tard l'implication pernicieuse du Maire en place sur la composition de cette liste. Bien plus tard. Trop tard !

De nouvelles difficultés apparurent dès la fin de l'été 2013. Il fallait que Léopold Rosso déclare dans le courant du mois de septembre qu'il acceptait de relever le défi que lui avait lancé son cousin de Maire à l'entrée de l'été. Parce qu'il s'agissait bien d'un défi et non d'un cadeau qui lui était fait.

Au cours de cet été, le candidat, conduisant la liste étiquetée "Rassemblement Bleu Marine", fut privé de l'investiture de son parti au profit d'une autre candidate. Il choisit malgré tout de maintenir sa candidature, prônant un changement et une rupture nécessaires avec ce qu'il appelait le "système".

Cet événement, même s'il ne concernait pas directement notre famille politique, m'avait fait réagir. Avait-on les moyens d'affronter deux autres listes de droite, fussent-elles situées aux extrêmes (divers droite et extrême-droite) ? N'était-il pas opportun d'entamer une discussion avec cette liste déchue de son étiquette qui réunissait en ses rangs bon nombre de déçus de la municipalité en place ? La réaction virulente de Léopold Rosso, lors de cette discussion, me saisit. Lui, si posé et d'ordinaire tout en retenue, m'avait rétorqué vertement "pas de compromission avec les extrêmes et encore moins avec ceux qui nous ont trahis".

S'il s'est toujours tenu, jusque là, à distance des idées extrémistes, (même s'il n'a jamais refusé les voix de ces électeurs), à quoi faisait-il référence quand il évoquait les traîtres ? Des trahisons à son encontre ou à l'encontre de celui qui lui avait instamment demandé de renoncer à toute alliance avec des insoumis du clan "Les Républicains" ? A ceux qui n'avait pas accepté de faire allégeance à un Maire omnipotent ?

Ce refus de dialoguer avec des opposants libéraux qui s'étaient réfugiés dans les extrêmes et menaçaient de faire voler en éclats la droite républicaine, fut une deuxième erreur majeure.

Un cadeau empoisonné

La déclaration du candidat et l'entrée en campagne n'avaient pu se faire durant l'été 2013 car l'édile voulait savourer chaque miette d'honneur et de pouvoir que pouvait encore lui procurer toute manifestation publique.

Dans son esprit, la fête votive du Grau du Roi ne pouvait pas non plus être le théâtre de l'annonce de candidature de Léopold Rosso. Ainsi, on se privait de nombreuses occasions d'entamer un vrai travail de terrain, nécessaire pour tout candidat. Même s'il pouvait presque être considéré comme sortant, rien n'était gagné : Le Grau du Roi avait changé de physionomie et d'électorat. Il ne s'agissait plus simplement de "verrouiller" le vote de certaines familles graulennes en distillant savamment quelques avantages ou en les gratifiant de quelques emplois. Beaucoup ne l'avaient pas compris.

D'ailleurs, que représentent aujourd'hui les "vrais" graulens au Grau du Roi ? 17%. Seulement 17% de la population est aujourd'hui constituée de "*Graulens de souche*" et les autres, on ne les considère pas ? On ne leur parle pas à ceux-là ? Là aussi, une erreur majeure d'appréciation a été commise en n'allant pas à la rencontre des nouveaux arrivants pour connaître leurs attentes. Le mépris pour les néo-

graulens aura constitué la troisième erreur de cette élection annoncée comme "imperdable".

Avec quatre listes, la partie s'annonçait plus rude que par le passé qui n'avait connu qu'une seule liste d'opposition.

A cette période, j'attribuais les réticences et le manque d'allant à entrer en campagne de la part de Léopold Rosso à une fine stratégie politique préférant s'élancer le plus tard possible pour ne pas se prêter trop tôt aux critiques de ses adversaires. La réalité était tout autre et je m'en rendrai compte plus tard, là-aussi, trop tard.

La constitution de la liste *Le Grau du Roi Naturellement* fut donc l'œuvre d'un seul homme (ou presque). Mûrie pendant de longs mois, il la dévoila en octobre 2013, juste après un épisode houleux avec le groupe des centristes faisant partie de la majorité alors en place. Ils étaient quatre, Léopold Rosso ne souhaitait leur réserver que trois postes sur la future liste. Les tractations et autres chantages eurent raison de l'amitié qui le liait à certains depuis des décennies.

"*Erreur stratégique*", dirent certains, "*haute trahison*", répliquèrent d'autres... Nous affichions déjà quatre erreurs au compteur.

La première grosse déconvenue

Léopold Rosso choisit de réunir sa future liste, patiemment élaborée, un soir d'octobre 2013. Il opta pour une réunion des colistières, la première semaine, réservant la seconde, pour les hommes ! La "fille des villes" que je suis finira par s'amuser de ces situations ubuesques au XXIème siècle. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre : j'aurai toujours un peu de mal à m'y faire.

Bien que ne connaissant pas l'ordre exact dans lequel il souhaitait présenter la liste, je savais qu'elle était bouclée à 90%. Il avait soigneusement mesuré le rôle que chacune devrait y jouer, alternant femmes rompues aux affaires communales et nouvelles recrues, oscillant entre "Wonder Woman" et "Business Women", chargées d'incarner le nouveau.

Car c'est bien sous le signe d'un nouveau souffle que Léopold Rosso entendait se présenter devant les électeurs. La campagne des municipales serait basée sur la personnalité du candidat, rodé à la chose publique depuis plus de vingt ans, couplée à de nouveaux projets. Il s'agissait d'incarner le changement en affirmant son autorité, ses compétences, sa vision pour Le Grau du Roi et son expérience sur les affaires

communales. Il devait désormais s'afficher comme le seul chef.

C'est donc dans l'état d'esprit d'un leader qu'il réunit ce fameux soir d'octobre la douzaine de femmes, dont j'étais, qui avait accepté de l'accompagner dans cette aventure. Après une brève introduction sur ce qui nous attendait pour les cinq prochains mois, le candidat laissa le soin à chacune de se présenter. Deux d'entre nous manquaient à l'appel, l'une en voyage à l'étranger à l'occasion des vacances de Toussaint, l'autre encore retenue par son travail, n'allait pas tarder...

Les présentations se succédaient : une femme au foyer, une préparatrice en pharmacie, une épouse qui travaillait aux côtés de son mari, deux enseignantes, une active retraitée, une restauratrice... Chacune y allant de son expérience et de ses motivations à s'engager auprès de Léopold Rosso, les conversations s'emballaient. L'enthousiasme des "anciennes" était communicatif. La campagne s'annonçait belle...

Le charme de cette soirée fut soudainement rompu, lorsque quelqu'un frappa à la porte et que je vis pénétrer dans le salon, la belle-fille du Maire. Je ne compris pas tout de suite les vraies raisons de sa présence à cette réunion, croyant naïvement qu'elle venait simplement proposer son aide pour la campagne. Mais non, c'était bien la quatorzième colistière qu'on attendait depuis plus d'une heure !

J'étais partagée entre le sentiment d'avoir été trahie par celui qui m'avait assuré qu'elle ne figurerait pas sur la liste et une immense déception en songeant dès ce soir d'octobre 2013 qu'on offrait le plus beau cadeau à nos futurs adversaires et à nos détracteurs, celui de notre défaite.

Ayant déjà ressenti sur le terrain, l'exaspération que son seul patronyme suscitait, comment pouvait-elle prétendre à s'engager aux côtés de Léopold Rosso qui annonçait une liste renouvelée et incarnant le changement ? Comment son beau-père pouvait-il imposer ce choix inepte à son cousin à qui il souhaitait confier les clés de la cité ? Pourquoi s'il estimait que sa belle-fille était indispensable dans le dispositif, ne lui avait-il proposé qu'une place non éligible (24^{ème} position) lors des élections municipales de 2008 ? Pourquoi ne pas lui avoir confié directement la tête de liste, plutôt que de tergiverser et de l'imposer aujourd'hui comme un chapeau ?

Ces questions se bousculaient dans ma tête et j'étais à deux doigts de quitter l'assemblée. Elles parvinrent sur les lèvres de mes futures collègues qui tentèrent plus ou moins adroitement de lui faire part de leurs inquiétudes quant à sa présence sur la liste. Elle les balaya en répondant qu'elle ne craignait personne, qu'elle était suffisamment habituée aux attaques et savait se défendre. Ce fut là, la cinquième erreur.

En repartant de cette réunion tard dans la soirée, j'appelai Léopold Rosso pour lui annoncer que j'abandonnais l'équipée si la "Dauphine" demeurait sur la liste tant la victoire me paraissait déjà compromise. Il tenta de m'apaiser, m'assurant qu'elle n'aurait qu'un rôle mineur dans la campagne, qu'elle figurerait au bas du tableau et qu'elle n'était là que *"pour pousser la liste"*... Comment dit-on déjà : *"les promesses n'engagent..."* ?

Nous travaillions déjà depuis près d'un an à l'élaboration de la campagne, nous avions déjà essuyé quelques "coups de mer", j'hésitais à renoncer maintenant. J'avais envie d'aider Léopold Rosso à gagner cette mairie.

L'armée mexicaine

Une semaine après cette amère déception, je fus réconfortée en découvrant la partie "masculine" de la liste. Des anciens et beaucoup de nouveaux-venus, un artiste-peintre talentueux, deux militaires émérites, des représentants du monde de la pêche, des chefs d'entreprises, un actif président d'association, un gendarme... tous allaient contribuer à la richesse de cette liste. Les vingt-neuf colistiers étaient désignés. Les tractations étaient finies et nous allions pouvoir nous mettre à travailler tous ensemble.

Il nous fallait trouver une permanence, l'aménager pour accueillir le public, constituer des ateliers de réflexion en vue de la rédaction du programme, organiser des réunions d'information chez l'habitant et des réunions thématiques avec les socioprofessionnels, orchestrer le travail des militants, préparer les documents de campagne, rédiger les bulletins hebdomadaires, définir la ligne éditoriale, gérer la présence de l'équipe et du candidat sur les réseaux sociaux..., bref les tâches ne manquaient pas et nous n'allions pas être de trop à vingt-neuf.

Il allait falloir canaliser les énergies débordantes des uns et des autres et organiser le travail de chacun car

la bataille déjà s'annonçait rude. Léopold Rosso convia l'ensemble de la liste à une journée de travail durant le mois de novembre 2013. Il distribua les rôles à chacun en fonction de ses compétences et expertise : atelier tourisme, atelier pêche et environnement, atelier commerces et centre ville, atelier social, atelier sécurité... Il désigna un référent et un suppléant dans chaque groupe de travail, à charge pour eux de réunir leur "commission" afin de participer à l'élaboration d'un programme sous la bannière "*Le Grau du Roi Naturellement*".

"*Naturellement*" devait être entendu initialement comme la liste légitime et naturelle. L'adverbe qualifiait aussi bien l'enracinement du candidat que le nombre d'années passées dans l'antichambre du pouvoir. Il était "*Le candidat naturel*", évident. Bientôt, "naturellement" finirait par résonner comme "inévitablement", "obligatoirement", bien moins séduisant pour une liste qui devait soulever l'enthousiasme.

C'est ce jour-là aussi que les premiers tiraillements commencèrent à se faire sentir. Nous n'étions que fin novembre. Certains souhaitaient figurer dans plusieurs ateliers afin "*de pouvoir choisir leur poste, une fois que nous serions élus*" (sic), d'autres se sentant pluri-compétents voulaient apporter leur savoir-faire dans tous les domaines. L'armée mexicaine commençait à former son bataillon !

Cette campagne participative, c'était le choix du candidat qui ne voulait pas faire preuve d'autorité ni d'autocratie. C'était aussi son choix de ne pas désigner de directeurs de campagne ; Enry Bernard-Bertrand et moi-même assumant ce rôle sous cape pour ne froisser personne. Et pourtant, il était des décisions que le candidat aurait dû déléguer pour ne pas apparaître en première ligne. Ce manque de courage à construire un rempart protecteur autour de lui, fut sa sixième erreur.

Gardez-moi de mes amis...

La campagne était donc lancée. Le premier coup bas que nous dûmes encaisser, vint de notre propre camp. Un matin de décembre, à quelques jours de Noël, le Maire en exercice réunit la Commission des Listes Electorales afin de radier les votants ne résidant plus sur la Commune.

En trente ans de mandat, c'était la première fois qu'il prenait l'initiative de "nettoyer" les listes électorales, décidant de rayer plus de soixante-dix personnes, parmi lesquelles un membre du groupe de son opposition. Les critiques les plus acides enflèrent. Mais quel était l'intérêt de radier des listes une opposante, qualifiée de "socialiste", au seul prétexte que le bulletin municipal lui était adressé à son domicile situé dans la ville voisine ? Il fut demandé à tous les votants suspects de justifier de leur domicile sur la Commune du Grau du Roi.

Une fois en trente ans, une seule fois, le Maire décide de jouer le "Monsieur Propre" à trois mois du scrutin. Pour quel profit ? Les réseaux sociaux se déchaînèrent, créant un sentiment de suspicion sur qui était un vrai résident et qui pouvait être un électeur fantôme. La déflagration fut immense. Mais était-ce là vraiment une erreur ou un simple acte

manqué de la part du Maire qui nous privait par là-même de quelques fidèles soutiens ?

L'inauguration de la permanence de la liste *Le Grau du Roi Naturellement* fut fixée au 7 décembre 2013. Les bénévoles et militants s'activaient pour l'aménager et pour préparer cette manifestation qui donnait le top départ de la campagne.

La journée fut magnifique. Léopold Rosso s'afficha devant un parterre de près de cinq cents personnes : des responsables politiques locaux, quelques élus de la majorité encore en poste pour quelques mois, la presse était là aussi. Il prononça un discours presque convaincant sur ses ambitions pour Le Grau du Roi. Sans rompre totalement avec le passé, il promettait d'offrir au Grau du Roi de nouveaux projets sur le plan économique, environnemental et sécuritaire.

Le succès de cette inauguration fut à la hauteur de nos espérances. Même les plus réticents voyaient en Léopold Rosso, le futur premier magistrat de la Commune... Nos adversaires ne trouvèrent qu'à gloser sur le nombre réel de personnes présentes, ergotant à quelques dizaines près. Le coup porté ce jour-là fut magistral. Le Maire, venu soutenir son "poulain", était partagé entre satisfaction et stupéfaction devant une telle affluence. On ne lui accorda pas de temps de parole. Ce n'était ni le lieu ni le moment. Il fallait laisser Léopold Rosso endosser le costume du candidat légitime. Il fallait aussi lui laisser savourer cette première victoire, cela n'allait pas durer.

Il faisait désormais la course en tête grâce à sa seule motivation et à son seul courage. Personne, ce jour-là, ne voulut voir certaines mines contrariées voire consternées qui n'acceptaient toujours pas que l'éternel second puisse assurer la relève et régner sans eux.

Trois semaines en lévitation

Le "décor" était planté, ne restait plus qu'à faire entrer les "figurants" à l'occasion de la présentation officielle de la liste. Là aussi, le choix de la date fut compliqué. Ne voulant pas griller la politesse au Maire qui souhaitait prononcer les derniers vœux de sa carrière politique et en profiter pour faire le bilan, certes légitime, de trente ans de règne, Léopold Rosso voulait que cette cérémonie se déroule une semaine après celle des vœux. Son explication était toutefois confuse, argumentant qu'il fallait qu'élus sortants et futurs candidats puissent assister à cette cérémonie publique sans gêne.

Appuyée par son éminent conseiller en communication, j'insistai cependant pour que cette présentation se déroule le plus rapidement possible afin de rassurer les colistiers dont certains piaffaient d'impatience. Je proposai le 11 janvier 2014, soit une semaine avant les vœux du Maire à la population. J'obtins gain de cause de haute lutte. Mais j'avais juste remporté une bataille.

Ma deuxième préconisation était que la liste soit présentée par ordre alphabétique. Je pressentais que son élaboration avait fait l'objet d'âpres discussions avec le Maire sortant. Puisqu'il fallait s'accommoder de sa belle-fille, il

n'était pas nécessaire d'annoncer trop à l'avance, à tous les déçus de l'ère qui s'achevait, qu'elle se situerait en bonne place, juste en embuscade pour rafler le mandat que Léopold Rosso devrait lui abandonner tôt ou tard. Plus les jours avançaient et plus je percevais la domination qu'elle tentait d'imposer sur l'équipe. Pendant que le candidat, lui, nous assurait sans grande persuasion qu'elle resterait dans les bas-fonds de la liste uniquement pour mobiliser les militants.

La présentation de la liste par ordre alphabétique permettait également de maintenir l'intérêt et la mobilisation de ceux qui n'étaient pas situés dans les premières places. Les préparatifs pour cette présentation intervinrent en plein milieu des fêtes de fin d'année. Pas de trêve pour la plupart d'entre nous car il s'agissait de rédiger un document présentant l'ensemble des colistiers, envoyer les invitations, décorer la salle, préparer le discours de Léopold Rosso et les interventions afin que la prise de parole de chacun soit calibrée.

Débordant d'enthousiasme mais toujours favorable à celui qui avait parlé en dernier, il avait des difficultés à refuser certaines idées (plus ou moins saugrenues) qui fusaient de toutes parts. Le choix de la musique pour l'entrée sur scène du candidat fut l'un de ces sujets qui mobilisèrent une énergie démesurée, tout comme le "dress-code" de la soirée et la variété des compositions florales. Il paraît que le Diable se niche dans les détails, ce soir-là, il allait visiblement être partout !

Accaparée par la rédaction de la présentation de chacun des vingt-neuf colistiers, il me fallait synthétiser en trois phrases la situation personnelle et professionnelle de chacun à partir d'éléments que les uns et les autres m'avaient transmis. Entre ceux ou celles qui souhaitaient voir figurer le nom de leurs petits-enfants, ceux ou celles qui ne voulaient pas dire qu'ils étaient divorcés ou séparés, ceux ou celles

qui refusaient que le mot "retraité(e)" soit mentionné, ceux ou celles qui voulaient que leur état de service politique ou professionnel soit détaillé, et ceux et celles qui ne voulaient pas que leur âge soit annoncé... la tâche ne fut pas des plus aisées. Ce fut l'heure des premières frustrations et des premières rancœurs. J'étais celle qui disait "non"!

J'imposai également que chacun se limite à "ré-citer" cette courte présentation sur scène. Deuxième tol-
lé : *"moi, je dirai ce que j'ai envie de dire !"*. C'est comme cela qu'on assista en direct à "une déclaration d'amour" au candidat et à la divulgation d'un "acte de filiation naturelle" au Maire sortant ! Des déclarations plus ou moins bien perçues par l'assistance, surtout parmi ceux qui ne faisaient pas partie du sérail. La plupart des élus sortants réengagés dans cette campagne n'avait pas pris la mesure que les choses avaient changé depuis leur dernière élection, qu'ils n'étaient plus forcément "qu'entre eux" et que Le Grau du Roi n'était plus le petit village de pêcheurs qu'ils avaient connu.

Tant bien que mal, chacun joua son rôle. L'auditorium du Palais des Sports était bondé. Le discours de Léopold Rosso fut énergique et efficace. Nous étions, ce soir-là, au zénith de notre campagne. Alors que les autres candidats peinaient encore à monter leur liste, nous faisons la course en tête, certains prédisant même une victoire dès le premier tour... Sur les réseaux sociaux, quelques coups bas furent portés par des éditorialistes amateurs mais sans grande plume malgré les noms d'oiseaux...

En cette mi-janvier 2014, la liste était présentée, le programme en cours d'élaboration, certains en profitèrent pour partir au soleil à deux mois de l'échéance électorale. Pourquoi pas ?

L'héritage qui colle à la chaussure

Pendant ce temps, le candidat flanqué de quelques fidèles battait campagne en organisant trois soirs par semaine, depuis le mois de novembre, des réunions chez l'habitant. Ces fameuses réunions "Tupperware" où le candidat, accompagné de trois ou quatre colistiers, allait présenter son projet devant une poignée de personnes, inconditionnellement assisté d'une colistièrre qui relevait toutes les remarques et interrogations formulées par les personnes présentes et adressait dès le soir-même un compte-rendu à l'ensemble de la liste.

Ces réunions représentaient une mine d'or pour qui savaient les décrypter. Elles donnaient l'occasion de rencontrer parfois de nouveaux arrivants sur la Commune et donnaient souvent lieu à des remarques et suggestions que notre équipe aurait dû intégrer, si elle était parvenue suffisamment à se démarquer de la Municipalité finissante.

C'était là toute la difficulté de cette campagne. Anciens et nouveaux, nous étions tous les héritiers d'un système, à bout de souffle. Les anciens ne pensaient pas avoir failli ; les nouveaux ne voulaient pas endosser des responsabilités qui n'étaient pas les leurs.

Cet héritage, parfois lourd à porter, fut un autre point fort d'achoppement. Les sortants insistaient pour que la campagne soit organisée autour du bilan de cette mandature. Léopold Rosso, bien que premier-Adjoint, ne pouvait et ne devait s'approprier ce bilan en demi-teinte, alors qu'il appelait au changement.

Comme nous tous, il entendait dans les rues du Grau du Roi que nous assistions la fin d'une ère. Nos opposants ne s'y trompaient pas, appuyant là où le bât blessait : *"C'est le cousin du Maire". "En tant que premier-Adjoint, il a cautionné toutes ses décisions et en est donc tout aussi responsable". "Les Graulens ne sont pas les sujets d'une monarchie toute puissante"...*

De mal en pis

Nous avons épluché les comptes rendus des ateliers de réflexion, des réunions chez l'habitant et des réunions thématiques avec les socioprofessionnels afin d'en extraire des bulletins d'information hebdomadaires destinés à la population. Ce travail de synthèse était colossal au vu du nombre de sujets à traiter et du peu de temps dont nous disposions pour le rédiger, le mettre en forme, l'imprimer et le distribuer. A la différence d'autres candidats, nous ne bénéficions pas de la force de frappe ni des ressources financières d'un parti qui livrait tracts et affiches prêts à l'emploi.

Au total, huit bulletins sur différentes thématiques (pêche, nautisme, environnement, social, sécurité, économie locale, tourisme...) furent produits en un temps record. Rédaction, montage, puis les phases interminables de relecture où Léopold Rosso, dans son souci de "participation démocratique" faisait relire ces bulletins aux uns et aux autres au gré de ses rencontres. Chacun y allait de ses corrections plus ou moins pertinentes, de son commentaire plus ou moins avisé, resserrant sans cesse les délais d'impression.

Donner son avis sur tout et surtout donner son avis fut l'un des écueils majeurs de cette campagne au cours de

laquelle furent survolés les vrais enjeux pour ne se consacrer qu'au superfétatoire. Cette armée sans tête et trop sûre d'elle avançait en se disloquant chaque jour un peu plus.

Le paroxysme fut atteint à la fin du mois de janvier où le candidat dut, sous la pression de certains colistiers, convoquer en urgence une réunion afin d'annoncer à chacun quelle serait sa place sur la liste et son rôle dans la future organisation municipale... Alors que nous avons pris soin de présenter la liste dans l'ordre alphabétique quelques jours auparavant pour que chacun reste concentré sur les objectifs de campagne, Léopold Rosso venait de céder, créant désordre et confusion, amertume et déception.

Les deux derniers mois furent terribles tant les erreurs se multiplièrent. Le dépôt de la liste en Préfecture mit définitivement fin aux espoirs de victoire auxquels j'avais bien voulu croire. Sur un coin de table basse dans le salon de ma maison familiale située derrière l'église, sous la dictée de Léopold Rosso, la liste prit définitivement vie un dimanche matin du mois de février 2014, le 8. Sous nos yeux incrédules, Enry Bernard-Bertrand et moi-même, assistâmes à une remontée fulgurante de la belle-fille du Maire de la 28^{ème} à la 12^{ème} place sur la liste, puis à la 10^{ème}. Alors qu'il avait déjà informé les uns et les autres de leur position, quinze jours auparavant, il lui fallait aujourd'hui leur expliquer pourquoi ils se retrouvaient rétrogradés à des places pour certains inéligibles. Le courage lui manqua pour expliquer directement à certains d'entre nous cet état de fait. Ils se reconnaîtront...

Malgré notre désapprobation, Léopold Rosso demeura inflexible. Le principe des vases communicants avait parfaitement fonctionné : pour lui assurer un poste dans la future assemblée municipale et communautaire, le candidat n'avait pas hésité à sacrifier d'autres colistiers, entraînant dans leur descente dans la liste, leurs motivations et leur soif

de s'impliquer.

Une décision catastrophique à un mois du scrutin. On ne saura jamais si elle fut le fruit d'une injonction de la part de l'ancien Maire ou d'un simple excès de zèle de la part du candidat en quête éperdue de reconnaissance auprès de son cousin, aussi respecté que craint. Les semaines qui suivirent cet épisode confirmèrent la deuxième hypothèse. Léopold Rosso avait certainement pris cette décision obérant sérieusement nos chances, dans le but uniquement de plaire à son mentor. Alors que quelques semaines auparavant, nous pavanions, l'ambiance désormais devenait lourde, très lourde. Il fallait continuer mais le cœur n'y était plus, surtout pour ceux qui s'étaient vus relégués dans les "bas-fonds" de la liste.

Ce dernier mois de campagne fut très éprouvant. Léopold Rosso agissait seul, sans concertation et parfois, nous semblait-il, sans réflexion. Après avoir cédé aux pressions et aux demandes insistantes des uns et des autres qui *"interrogés dans la rue"* voulaient pouvoir annoncer glorieusement leurs futures fonctions, il promettait à présent le même poste à deux, voire parfois trois personnes.

Il distribuait allègrement les "délégations", créant confusion et animosités légitimes entre les candidats qui désormais ne pensaient qu'à leur futur mandat oubliant qu'une campagne était à mener et une élection, peut-être, à gagner ! Rivalité, amertume, déception... la palette des ressentiments s'allongeaient de jour en jour.

Comme se plaisait à le rappeler Enry Bernard-Bertrand, *"avant de distribuer les rôles, il faudrait d'abord être élus"*, et cette perspective s'éloignait chaque jour un peu plus

Le mois le plus long

Le mois de mars pointait à l'horizon. La dernière ligne droite avant le scrutin aussi. Alors qu'on imaginait avoir levé tous les verrous et pouvoir enfin nous consacrer à la campagne en déroulant notre programme et en allant à la rencontre des Graulens, nous allions recevoir un nouveau coup (et celui-là a certainement été le coup de grâce) de la part du locataire de l'Hôtel de Ville, encore situé à cette époque sur le Quai Colbert.

Le Maire et son proche entourage avaient décidé d'inaugurer le nouvel Hôtel de Ville sur le front de mer. Érigé en lieu et place de la Villa Rédarès, il était décrié tant pour le choix de son emplacement que pour son architecture, son montant et son mode de financement. L'inauguration de ce bâtiment était une nouvelle peau de banane que le Maire nous glissait sous le pied. Il offrait à nos opposants une tribune inespérée pour dénoncer la gabegie de la Municipalité dont Léopold Rosso était (encore) le premier-Adjoint, et donc forcément responsable.

Malgré nos arguments et notre demande de différer cet événement après les élections, le Maire fut inflexible : il inaugurerait "son" Hôtel de Ville en grandes pompes, quinze

jours avant le premier tour du scrutin municipal !

Le bon sens de son conseiller en communication et celui de l'entourage immédiat du candidat fut une nouvelle fois balayé par le tout-puissant, conforté par une cour asservie qui se précipita à cette journée "Portes Ouvertes". Parmi ce public acquis, figuraient tous les élus sortants qui voulaient visiter le nouveau bâtiment, considéré déjà par certains comme le mausolée de celui qui en décida la construction.

Les reconduits de cette majorité sortante voulaient voir "Le" bureau qu'ils allaient occuper ; les sortants, évincés et forcément un peu amers, n'en finissaient pas de s'aigrir en découvrant les 2000 m² d'une nouvelle mairie dans laquelle ils n'auraient plus leur place... Effectivement, le panorama depuis le bureau du Premier Magistrat était à couper le souffle ; une vue à (r)aviver beaucoup de rancœurs de la part de ceux qui étaient écartés de l'aventure. Ces festivités aussi pathétiques que funestes signaient la fin d'un règne.

Le 15 mars 2014, une semaine avant le premier tour de scrutin, le discours de fin de campagne allait réunir plus de cinq cents personnes devant un parterre de personnalités, de membres du Comité de Soutien, d'élus locaux et départementaux. Cet ultime événement s'annonçait comme l'apothéose d'une campagne difficile. Il devait faire oublier tous les faux-pas des dernières semaines. Mais profitant de cette assemblée inespérée tant par le nombre que par la qualité des personnes ayant répondu présent à l'invitation, le Maire sortant s'empara du micro pendant... quarante-cinq minutes ! Quarante-cinq longues minutes qu'il employa à dérouler son bilan, occultant complètement la candidature et le projet de Léopold Rosso pour Le Grau du Roi.

Le coup nous anéantit.

A moins d'une semaine du premier tour, le candidat n'était toujours pas reconnu par ses pairs ni par le premier d'entre eux. La liste *Le Grau du Roi Naturellement* encaissait ce nouveau coup dur. Elle amorçait la dernière ligne droite en ordre dispersé, démotivée, trahie de l'intérieur et souffrant en silence.

Pendant les longs mois de cette campagne électorale, ce ne sont pas les colistiers ni les militants qui ont démerité. Ce ne sont pas les idées ni les projets structurés qui ont manqué. Ce ne sont pas les moyens ni les soutiens qui ont fait défaut. Ce ne sont pas les opposants qui nous ont battus. Non, notre déroute nous la devons à notre propre camp, à notre propre "famille" politique, à une poignée d'amers, résolument hostiles à la candidature de Léopold Rosso et à ceux qui avaient choisi de s'engager à ses côtés.

Bien qu'arrivés en tête au soir du premier tour, l'écart du nombre de voix de notre liste avec celle de gauche était trop faible, rendant notre marge de manœuvre plus que réduite. Au soir du premier tour, certaines leçons auraient mérité d'être tirées. A l'évidence, nous n'avions pas obtenu le score auquel s'attendaient nos plus fervents (et peut-être les moins lucides) supporters.

Le Grau du Roi, ville à droite, n'avait pas plébiscité la liste soutenue mais contrainte par une équipe sortante en bout de course. Les ratures de certains noms sur notre bulletin de vote, le report de notre électorat vers un autre candidat de droite confirmaient ce que nous pressentions et entendions dans les rues du Grau du Roi depuis plusieurs semaines.

Les électeurs nous envoyaient un signal inquiétant. Consciente de cette alerte, la belle-fille du Maire sortant proposa à Léopold Rosso de se retirer. On peut saluer, et une

fois n'est pas coutume, son sens politique envisageant pour la première fois de représenter un frein dans cette élection. Le candidat refusa.

Par ailleurs et malgré nos recommandations insistantes, Léopold Rosso exclut catégoriquement de négocier avec la liste divers droite qui venait d'obtenir plus de mille voix au premier tour. Menaçant, il me suggéra même de quitter la liste si j'estimais qu'il fallait tendre la main à cette liste. Opposante à la nôtre mais foncièrement de droite, elle comptait en ses rangs de nombreux élus avec qui il avait partagé le pouvoir. En négligeant cet électorat, nous nous apprêtions à renoncer à de précieuses voix. Nous nous apprêtions à perdre cette élection, pourtant à priori assurée.

Interdite, je me rangeais une nouvelle fois à la décision du chef sachant qu'elle concourait définitivement à notre défaite. Ce jour-là encore, je me posais la question afin de savoir si cette décision aussi absurde qu'incompréhensible émanait réellement du candidat ou du Maire sortant dont je finissais par me demander s'il souhaitait véritablement notre victoire.

Cette folle semaine s'acheva sur le résultat que chacun a gardé en mémoire : le candidat socialiste élu avec 43,68% des suffrages (versus 43,28% pour la liste *Le Grau du Roi Naturellement*) et seulement vingt-cinq voix d'écart avec notre liste.

Mais le constat le plus terrible fut de comptabiliser trente-sept bulletins nuls pour notre liste car ils avaient été raturés. Enfin, un seul nom sur la liste avait été rayé. Trente-sept fois. Le même nom. Nul besoin d'être doué en mathématiques pour comprendre que si nous avions pu bénéficier de ces trente-sept bulletins, notre liste aurait remporté cette élection avec douze voix d'avance... Élémentaire !

Le jour d'après

Une fois encaissé le choc de la défaite et après avoir essuyé les larmes de désarroi, nous proposâmes à Léopold Rosso d'engager un légitime et bien naturel recours. Que représentaient vingt-cinq voix sur six mille quatre-vingt-quinze votants ? Les irrégularités, nombreuses durant les dernières semaines de campagne, justifiaient amplement de tenter de repasser devant les urnes.

Contacté dès le dimanche soir, un réputé avocat spécialiste en droit électoral fut convoqué le lundi matin au domicile du candidat battu. Son diagnostic fut des plus rassurants. Nous disposions de quatre-vingt-seize heures pour réunir les témoignages et produire les justificatifs.

Informé de notre démarche, l'ancien Maire, d'abord goguenard, estima que cela ne servirait à rien car les urnes avaient parlé ! Au fil des jours, il se fit plus pressant et plus péremptoire. Le couperet tomba le vendredi 4 avril à midi, soit deux heures avant l'heure limite de dépôt du recours : le Maire somma Léopold Rosso de renoncer à toute forme de recours pour tenter de faire invalider ce scrutin...

La colère succéda rapidement à la stupeur qui frap-

pa Enry Bernard-Bertrand et moi-même, tout comme une majorité de la liste qui ne parvenait pas à comprendre les raisons d'une telle reculade. Même le candidat fraîchement élu à la Mairie sembla surpris.

Toute la semaine fut ponctuée de difficultés et anicroches provenant du "Château". Au soir du 1^{er} avril 2014, deux jours après l'amère défaite, Léopold Rosso décida de réunir l'ensemble de la liste à sa permanence, pour déterminer qui siégerait dans l'opposition. Dans l'esprit du candidat battu, il ne s'agissait pas de sélectionner les six premiers de la liste mais de composer une équipe la mieux armée possible pour "guerroyer" avec la nouvelle équipe municipale durant six ans.

Six ans, c'est long et court à la fois. Une liste d'opposition doit être mûrement réfléchie car c'est elle qui prépare les futures échéances. Aussi, nous avons passé la journée avec Léopold Rosso, à composer cette liste amenée à siéger au Conseil Municipal du Grau du Roi et au Conseil Communaire Terre de Camargue.

Rien à gagner, hormis un défraiement pour les vice-Présidents de la Communauté de Communes, pour les autres, seulement une énergie et un enthousiasme débordants à déployer pour "courir après les informations" pendant six ans et surtout tenter d'apporter sa pierre à l'édifice en bonne intelligence dans la vie citoyenne. C'est ce qu'il convient communément d'appeler : "*l'opposition constructive*". Toute la journée fut consacrée à l'élaboration de cette liste qui devait être présentée le soir même devant l'équipe sonnée.

Mais sur le trajet à quelques minutes avant d'entrer en réunion, un coup de téléphone du Maire encore en poste pour quelques jours suffit à tout bouleverser. Enry

Bernard-Bertrand et moi-même n'eûmes connaissance de la teneur de cet appel que bien plus tard. Tout ce qui avait été convenu pendant la journée vola en éclats. Léopold Rosso avoua qu'il n'était plus certain de vouloir conduire la liste d'opposition et il proposa, à qui voulait bien, de siéger dans l'opposition. Dans ce naufrage, il renonça même à la Présidence de la Communauté de Communes afin de la confier au Maire de Saint Laurent d'Aigouze qui allait probablement perdre son poste (et la rémunération qui allait avec) de Directeur de l'Office de Tourisme du Grau du Roi en raison de l'alternance politique que nous venions de connaître. Le ciel continuait à nous tomber sur la tête.

Au cours de cette réunion dantesque, chaque colistier s'exprima. Certains se sentirent pousser des ailes pour devenir des leaders d'opposition ; d'autres, pressentis pour siéger "naturellement" jouaient les divas en prétextant que leur temps était révolu et qu'il fallait passer la main... Un peu tardive cette prise de conscience, mesdames et messieurs, pour apporter le nécessaire renouveau qui nous fit tant défaut pour gagner cette élection imperdable !

Mais pendant cette grande confusion, où chacun s'imagina peut-être un destin, le Maire qui allait céder son fauteuil, fit parvenir par coursier une convocation au domicile des six premiers de la liste, dont j'étais, nous invitant à nous rendre au conseil municipal d'installation du futur maire, le vendredi 4 avril 2014 à 18h30.

Ita missa est ! La messe était dite. Toutes les discussions, réflexions stratégiques, tergiversations venaient d'être anéanties par l'envoi de cette convocation. La liste des six opposants avait été désignée. Personne ne reviendrait dessus malgré les promesses et recommandations. Les éconduits avaient cessé de rêver, les divas allaient recommencer à chanter

Le début de la fin

La cérémonie de passation de pouvoir fut à l'image de ce que nous avions observé durant les dernières semaines de campagne. L'ancien Maire n'eut de cesse de féliciter celui qui lui succédait ; le louant pour son opiniâtreté et sa constance dans l'opposition ; laissant même apparaître une forme de satisfaction comme s'il adoubaient son "poulain". Cette mise en scène acheva de nous convaincre de la mise à mort politique soigneusement préparée de celui qui conduisait notre liste.

La suite de cette terrible semaine fut une succession de petites trahisons et de grosses déconvenues. Les règlements de compte et les flingages en règle s'enchaînèrent durant toute l'année post-électorale. Léopold Rosso abattu, dépassé et impuissant, face aux rancœurs des uns et des autres, ne parvenait plus à contenir sa liste. Refusant de procéder à "l'autopsie" de cette défaite annoncée, niant l'évidence que nous n'avions pas su nous affranchir du passé pour toutes les raisons évoquées précédemment, Léopold Rosso entra dans l'opposition comme on entre en résistance, mais avec aigreur et résignation.

C'est au cours de l'année 2014/2015 que nos chemins se séparèrent, définitivement et irrémédiablement. Nous ne partagions pas la même conception de l'action publique. Il me semblait pourtant avoir pris soin de l'alerter, souvent et depuis longtemps. Nous n'étions pas dans le ton d'une opposition constructive.

Cependant, je ne pouvais "lâcher l'affaire" avant les élections départementales de mars 2015, risquant de compromettre, m'avait-on soufflé, sa réélection au Conseil Départemental. C'était sans doute accorder beaucoup d'importance à mon départ et à mon potentiel de nuisance, mais je patientai. Ces derniers mois furent un calvaire.

Aussi, durant l'été 2015, sans regrets ni remords, je décidai de quitter le groupe *Le Grau du Roi Naturellement*. Quinze mois après avoir été élue dans l'opposition, je quittais un candidat que j'avais loyalement servi mais avec lequel je ne me sentais plus en phase. Quinze longs mois d'incompréhensions et de positionnements invraisemblables.

Ni écoutée, ni même plus entendue par le candidat malheureux qui ne voulait pas reconnaître les raisons de la défaite ni en tirer les leçons pour l'avenir, je quittais ce groupe qui m'avait permis d'être élue sans pour autant abandonner mon mandat.

Avant moi, en mai 2014, une élue de notre équipe avait déjà jeté l'éponge suite aux pressions de la belle-fille du (désormais) défunt Maire qui attendait de voir les colistiers siégeant dans l'opposition, démissionner les uns après les autres afin qu'elle puisse accéder à un poste.

Le travail de sape s'annonçait long. Elle était 10^{ème} sur la liste. Avant elle, figurait notamment Enry Bernard-Bertrand à qui Léopold Rosso avait promis la démission

de trois membres du groupe d'opposition afin de renouveler l'équipe chargée de ferrailer avec le nouveau maire durant les six prochaines années de mandat.

Même s'il avait été démis de son poste historique de mandataire financier et bien qu'ayant compris qu'il n'honorait pas ses engagements, Enry Bernard-Bertrand participa activement à la campagne des cantonales de 2015 pour assurer la réélection de Léopold Rosso. Au terme d'une ultime entrevue durant l'été 2015, au cours de laquelle le candidat battu lui avoua : *"Ils y sont [dans le groupe d'opposition], ils y restent"*, Enry Bernard-Bertrand compris et décida, lui aussi, de quitter le groupe *Le Grau du Roi Naturellement*.

Parmi les dix premiers de la liste, nous étions déjà trois "piliers" de la campagne à avoir renoncé. D'autres allaient suivre avec moins de fracas mais avec ce même goût d'inachevé.

Ce fut l'occasion pour certains de s'en donner à cœur joie *"Traîtres, infidèles, sans figures..."*, les noms d'oiseaux ne manquèrent pas pour qualifier mon départ et celui d'Enry Bernard-Bertrand de ce groupe moribond.

"On ne peut juger des choses que l'on ne connaît pas", disait Platon. Je n'en veux pas aux mal-informés, je souhaite juste qu'ils sachent avant de commenter et de se positionner.

Un nouveau départ

La rentrée "politique" s'annonçait animée, ayant choisi de continuer à siéger dans l'opposition. Le Conseil Municipal du mois de septembre 2015 allait être un moment de vérité. Certains avaient vu dans ma sortie du groupe un simple caprice et considéraient mon engagement comme une lubie passagère. Tous furent servis !

Je n'allais pas être le "bêni oui-oui" d'une majorité municipale qui avait déjà encaissé la démission de trois de ses adjoints et encore moins le trublion qui pourrait, à l'occasion, endosser des positions que "*Le Grau du Roi Naturellement*", manquant de courage et de latitude pour défendre ses idées devant les Graulens, me soufflerait d'adopter. Ce sont bien ces postures politiciennes et cette ambivalence permanente entre mauvaise foi et déni que j'avais récusées et dont j'avais voulu m'extraire.

Le conseil municipal n'est souvent qu'un théâtre où chacun joue une comédie en prenant soin de ne pas déplaire et de ne pas mettre en péril ses propres intérêts.

Mon ancien groupe effectua de nombreuses tentatives et engagea de nombreux recours pour que je ne puisse

plus siéger dans les commissions municipales et conseil d'administration auxquels il m'avait fait élire. Il s'opposa même à ce qu'un espace d'expression me soit attribué dans le bulletin municipal.

Mais toutes ces tentatives d'entraves n'eurent qu'un seul résultat, celui de me renforcer dans mes convictions et positionnements. Afin d'être au plus près des problématiques de la ville et des Graulens, je demandai à pouvoir assister à toutes les commissions. Cette délibération fut adoptée en Conseil Municipal, mon ancien groupe vota contre.

L'implication citoyenne, d'autant plus lorsqu'on est élu(e) d'opposition, est un travail à temps complet, et parfois difficilement compatible avec un emploi du temps professionnel. Mais en un peu plus de cinq années de mandat, je n'ai été absente qu'à trois Conseils Municipaux et présente à quasiment toutes les commissions, conseils de quartiers et autre atelier... Au terme de bientôt six ans d'exercice, je suis fière de cette assiduité, et pas seulement celle qui consiste à être présente aux grands rendez-vous où se pressent les photographes !

Le Maire, nouvellement élu, m'avait glissé le jour de la passation : "*avec vous, l'opposition sera dure*". Je lui avais simplement répondu "*Je tenterai simplement d'être juste*". C'est ce que je me suis attachée à faire durant tout ce mandat, sans complaisance ni malveillance, même si cet exercice d'équilibre est quelques fois périlleux et peut être mal-interprété.

Le travail d'opposition est un travail méticuleux. C'est un apprentissage pour lequel aucune école n'existe. Il s'effectue sur le terrain, en travaillant les dossiers en amont des conseils et autres réunions municipales, en étant en veille permanente, disponible et à l'écoute de tous.

On défend ce qu'on juge être bon pour la Commune et pour ses concitoyens, le tout dans un esprit désintéressé. Cela demande du temps, (un peu d'argent) et surtout une réelle envie de bien faire.

Telle est ma conception de l'engagement citoyen. Une conception pas toujours partagée par les élus d'opposition qui brillent souvent par leur absence dans les réunions d'intérêt majeur pour la Commune, peut-être parce qu'un poste d'élue(e) d'opposition n'est pas rémunéré ni défrayé. Non, je n'ai pas continué à siéger au Conseil Municipal, parce que la *"place est bonne"*!

Les six mois qui suivirent ne donnèrent pas raison aux quelques "porte-voix" instrumentalisés par mon ancien groupe qui prédisaient un renoncement rapide et une chute non moins rapide du mouvement que nous étions en train de constituer avec Enry Bernard-Bertrand.

Ce groupe que je venais de quitter, multipliait les recours et les bâtons dans les roues afin que je ne puisse assumer mon rôle d'élue d'opposition. Je finissais par me demander quel était vraiment leur opposant : celui qui leur avait "ravi" la Mairie ou moi, qui arrivais avec ma volonté de bien faire et mes idées en bandoulière. Comme je l'ai déjà dit, il n'y a rien à gagner dans l'opposition, seulement quelques coups à prendre (et parfois à rendre !).

C'est dans cet esprit que j'abordai ma première séance de Conseil Municipal : libre et affranchie.

Le Cercle du Grau : la troisième voie

Ainsi dès septembre 2015, avec Enry Bernard-Bertrand, je commençais à dessiner les contours d'un nouveau groupe d'opposition autour de valeurs libérales "et de droite et de gauche".

Après ce "tsunami" dans le landerneau politique graulen, il s'agissait désormais d'agréger tous les soutiens et les bonnes volontés en vue d'une alternative. Il s'agissait d'offrir une troisième voie entre le "canal historique" et l'opposant "historique", qui, après être passé par les cercles libéraux de la droite, s'était opportunément rapproché de la gauche au temps de la splendeur de Georges Frêche, ancien Maire de Montpellier et ancien Président de la Région Languedoc-Roussillon.

Dès les premiers mois de son mandat, ce nouveau Maire avait déjà déçu. Il n'avait pas fait souffler ce vent nouveau dont Le Grau du Roi avait besoin et que tant de Graulens espéraient. Las, il prit soin de ne rien changer, au point même de protéger parfois des intérêts qui n'étaient pas les siens. *Omerta quand tu nous tiens...*

Mais les langues se déliaient peu à peu, nous expli-

quant que l'alternance que Le Grau du Roi venait de vivre, n'était que le fruit d'une exaspération généralisée. Tout au long de l'hiver 2015/2016, Enry Bernard-Bertrand et moi-même reçûmes des soutiens de plus en plus nombreux, qui comprenaient notre position et commençaient à adhérer à notre projet.

Le Cercle du Grau prenait forme huit mois avant que le mouvement national *En marche* ne rencontre le succès qu'on lui connut par la suite. Dans une ville comme Le Grau du Roi, l'étiquette politique n'a que peu d'importance dans le cadre d'une élection locale. Un travail acharné, une ambition adaptée, un sens aigu de l'équité et un amour passionné de notre Commune ont été les quatre piliers fondateurs de ce groupe de réflexions.

Loin de souhaiter une implosion de la droite locale, bien au contraire, nous réussissions désormais à discuter avec la liste divers droite qui avait recueilli plus de mille voix lors du premier tour du scrutin municipal. Pas neutre comme résultat ! Ce millier d'électeurs se retrouvait "orphelin". La tête de liste ayant choisi de ne pas siéger au conseil municipal, c'est la seconde qui accepta la charge avant de démissionner, elle-aussi, et de passer le relais au troisième de la liste qui, lui-même, renonça rapidement.

Après de nombreux échanges avec l'ancienne tête de liste "divers droite", Bernard Luciani accepta de nous rejoindre. Officiellement créé en mars 2016, *Le Cercle du Grau* proposait une troisième voie dans le paysage politique graulen.

La déflagration fut importante dans le "camp d'en face" qui ironisait sur cette "mésalliance" et qui criait à la trahison pour la seconde fois. La trahison, c'est quand on ne prévient pas, moi, j'avais prévenu !

J'avais suggéré ce rapprochement dès l'été 2013, puis entre les deux tours des élections municipales. S'enfermant dans des raisonnements irrationnels et d'un autre temps, l'équipe dont j'étais issue n'avait pas voulu voir que la clé de la réussite passait déjà par une union de la droite.

Avec *Le Cercle du Grau*, nous allons encore plus loin dans cette volonté de rassemblement, dépassant largement le clivage droite-gauche.

Depuis cinquante ans, presque tous les scrutins, locaux ou nationaux qui se sont déroulés au Grau du Roi, ont placé une liste de droite en tête, sauf en 2014 où le maintien de trois listes de droite a permis la victoire d'un Maire socialiste.

L'improbable tentative d'union

Une tentative d'alliance de (presque) toutes les listes de droite présentes au Grau du Roi a bien eu lieu durant l'été 2018. Même si nous estimions que cette initiative était bien trop tardive, *Le Cercle du Grau* accepta d'y participer à deux conditions.

La première consistait à limiter la représentation des groupes participant à cette réunion à trois personnes maximum. Notre deuxième exigence portait sur le fait que le groupe centre-droit, aujourd'hui évincé de toutes formes d'exécutif, puisse également participer aux débats.

En bonne intelligence de la part de l'organisateur, ces conditions furent acceptées. Ainsi, une première réunion eut lieu à la fin du mois de juin 2018 en présence de trois représentants du groupe "*Le Grau du Roi Naturellement*", de trois anciens élus municipaux du centre-droit, des trois fondateurs du *Cercle du Grau* et de trois représentants d'un groupe, récemment apparu dans le paysage politique graulen, issu des entrailles du "*Grau du Roi Naturellement*". Entré depuis peu, en dissidence avec celui qui le fit éclore, le chef de file de ce nouveau mouvement était déjà passé sous la coupe de la belle-fille qui effectuait ainsi son grand

retour sur la scène politique. Il devenait son bras armé pour mieux "flinguer" Léopold Rosso qui, après avoir été l'homme à battre devenait l'homme à abattre !

Cette réunion occulte qui alimenta bon nombre de conversations pendant plusieurs semaines et dont même le Maire fut informé, quasiment en temps réel..., n'aboutit à rien. Une fois les rancœurs purgées et les quelques vérités, pas toujours bonnes à dire, mises sur la table, l'assemblée convint d'une deuxième réunion, puisqu'il manquait à l'appel le candidat malheureux aux dernières élections ainsi que son jeune "élève" qui avait déjà dépassé le "maître", au propre comme au figuré !

La deuxième réunion ne put avoir lieu que fin septembre 2018, tant les emplois du temps des uns et des autres étaient à priori chargés et le manque d'engouement de chacun manifeste. La farouche envie de ne pas parvenir à un accord était flagrante. Cette réunion ne fut qu'un deuxième "tour de piste" où chacun prit soin d'éviter les sujets épineux, et tout particulièrement, les raisons de la défaite de la droite en 2014. Pourtant, tous les protagonistes, peu ou prou, responsables de cette débâcle, étaient, ce soir-là, assis autour de la table.

Non-dits destructeurs, egos sur-dimensionnés, mauvaise foi évidente... tous les ingrédients étaient réunis pour saborder une nouvelle fois cette tentative d'union. Cette réunion eut le mérite de me rassurer sur le fait que je n'étais pas coupable d'avoir divisé la droite au Grau du Roi, comme cela avait pu m'être reproché. Les raisons et les maux étaient bien plus profonds et les ressentiments trop solidement ancrés chez tous les anciens élus qui avaient pris place autour de cette table.

Innocemment, l'instigateur de cette réunion finit par

demander qui, parmi les forces en présence, souhaitent conduire une liste pour les élections municipales de 2020. Je répondis par l'affirmative, tout comme Léopold Rosso qui assura être également tête de liste pour le prochain mandat. Le "dernier-venu" tergiversa, expliquant qu'il réfléchissait actuellement à cette éventualité en n'écartant aucune piste... Mais il accepta avec précipitation de participer à une prochaine réunion que j'avais suggérée, en présence uniquement des trois têtes de liste pressenties afin de déterminer celle qui pourrait prendre le leadership de l'opposition.

Le mercredi 3 octobre à 19 heures fut arrêté. A 17 heures, le tout jeune futur-candidat renonça à participer à ce tour de table...

Avant cette rencontre, j'avais déjà eu l'occasion de rencontrer ce jeune homme désireux de s'engager en politique, sans équipe constituée mais avec une apparente envie de s'impliquer dans la vie publique.

Je lui avais proposé de rejoindre *Le Cercle du Grau*. Il aurait pu y apporter sa jeunesse en échange de deux postes sur notre liste. Il sembla séduit par la proposition à laquelle il ne donna étonnamment jamais de réponse.

Cette tentative de rassemblement, à laquelle tout le monde a fait mine de croire, sera la dernière à laquelle *Le Cercle du Grau* participera. Convaincus que l'union ne pourra s'effectuer qu'en dehors des partis que de nombreux électeurs ont déjà sanctionnés, nous avons choisi de poursuivre notre action en faveur des Graulens et des Graulennes, loin de toutes ces considérations politiciennes.

***Le Cercle du Grau* résolument engagé pour 2020**

Fort de ce postulat, *Le Cercle du Grau* a patiemment et habilement rassemblé des personnes de la société civile, en activité ou à la retraite, du Boucanet, de Port-Camargue, du centre-ville et du cœur historique de notre belle cité balnéaire, des jeunes et des moins jeunes, des pêcheurs, des commerçants, des fonctionnaires, de droite et de gauche... des citoyens unis et réunis pour faire avancer Le Grau du Roi sans lui faire perdre son âme.

Sa principale force a consisté à faire asseoir autour d'une même table des personnes dont les idées politiques divergent mais dont l'envie de bien faire pour Le Grau du Roi est commun.

Graulens ou "néo", *Le Cercle du Grau* donne aussi la parole à ceux qui n'ont pas eu forcément la chance de naître ici mais qui ont choisi d'y vivre. Ce regard neuf est important pour l'avenir de notre Commune si nous ne voulons pas qu'elle se replie sur elle-même. Oui, notre ville séduit et séduira de plus en plus. Il faut compter avec ces "nouveaux arrivants" et écouter ce qu'ils ont à proposer.

Le Cercle du Grau s'est ainsi constitué, se nourrissant des préoccupations de chacun des Graulens, sans esprit partisan et fédérant des personnes d'horizons et d'obédiences très différents. Et c'est là toute la richesse de ce mouvement neuf.

D'abord taxé d'antichambre du vote extrémiste, puis soupçonné d'acointances avec l'équipe municipale en place, *Le Cercle du Grau* est libre et indépendant. Il en dérange certains parce qu'il rompt avec les schémas classiques de la vie politique. Il est un groupe de réflexions, un *think-tank* sur la vie quotidienne au Grau du Roi, pas un parti politique enfermé dans ses certitudes qui cherche à préserver les intérêts de ceux qui le dirigent.

Le Cercle du Grau a été pendant près de cinq ans le "petit caillou dans la chaussure" des professionnels de la politique locale, dénonçant ce qui ne fonctionne pas et votant favorablement quand l'idée proposée lui semble valable, bien au-delà des clivages habituels et des calculs politiques. Car une opposition pour qu'elle soit utile, doit être constructive et agir dans l'intérêt commun. Les postures politiciennes consistant à s'opposer à tout dès lors que les propositions émanent du camp adverse, sont d'un autre temps.

Aujourd'hui, avec plus de trois cents adhérents, *Le Cercle du Grau* est devenu un acteur majeur de la vie publique au Grau du Roi. Il est en mesure de proposer un programme ambitieux et parfaitement adapté aux besoins et aux ressources de la Commune.

Son programme sera, avant tout, conçu par et pour les Graulens afin d'en améliorer leur quotidien en matière de santé, de logement, de stationnement, de circulation et de transports... Il concernera aussi bien les seniors que les plus jeunes notamment en matière de prise en charge et d'ani-

mations. Des propositions pour convertir des activités saisonnières en emplois à l'année seront au cœur de nos réflexions.

Le Cercle du Grau peaufine un projet pour Le Grau du Roi répondant aux attentes légitimes des résidents, des professionnels et de nos visiteurs : construction de zones de stationnement "hors les murs", installation de centres médicaux offrant toute la palette de spécialités nécessaires à une Commune de près de dix mille habitants, création d'un nouveau pôle loisirs-jeunesse, déplacement de la zone technique du port de plaisance, réorganisation de l'espace d'activités du port de pêche, mesures environnementales pour protéger les eaux maritimes et lagunaires afin de préserver les ressources...

Il s'agira également de ramener de la vie dans tous les quartiers, et tout particulièrement en centre-ville, au travers d'un programme d'animations tout au long de l'année et d'une vie culturelle et associative foisonnante dans laquelle nos traditions auront toute leur place.

La mise en valeur du Canal et des bâtiments le bordant sera au cœur des futurs projets d'aménagements qui n'auront rien de pharaoniques. Ils ne défigureront pas Le Grau du Roi, ni ne changeront son âme.

La réhabilitation des arènes est également en cours d'études afin d'en faire une véritable salle de spectacles qui participerait ainsi au dynamisme économique de notre Commune été comme hiver.

Ce programme, ambitieux mais raisonné, sera prochainement présenté aux Graulennes et aux Graulens pour les six prochaines années. Conçu avant tout pour ceux qui vivent au Grau du Roi tout au long de l'année et qui le font vivre tout au long de l'année, il sera le programme de tous les Graulens.

Clivages politiques et désunions claniques ont mis à mal l'unité du Grau du Roi. Le prochain Maire sera celui de la "barque bleue" et de la "barque rouge". Il sera le Maire de tous les Graulens sans compromission ni calcul.

C'est sur cette base et sur le travail accompli depuis 2014, que nous nous présentons devant eux pour le prochain mandat municipal.

Epilogue

L'épilogue de cette histoire, c'est à nous tous de l'écrire pour Le Grau du Roi.

Aujourd'hui, j'ai la chance d'avoir une vie de famille heureuse et intense, entourée d'un mari, chef d'entreprise, passionnant et d'une fille dynamique et ambitieuse.

Comblée mais toujours aussi bouleversée d'avoir perdu mes parents à quelques mois d'intervalles, il y aura bientôt vingt ans, je ne les remercierai jamais assez de m'avoir transmis leurs valeurs républicaines et leur amour pour Le Grau du Roi.

Comblée, je le suis aussi sur le plan professionnel. Après avoir eu la chance de travailler pour les Jeux Olympiques de Barcelone, les Jeux Méditerranéens Languedoc-Roussillon, la Compagnie du Bas-Rhône Languedoc..., depuis deux ans, j'ai eu l'opportunité de prendre en charge l'ensemble de la communication touristique de la région Occitanie.

Travailleuse acharnée, particulièrement éprise de justice, foncièrement honnête, opiniâtre jusqu'au-boutiste et

résolument épicurienne, franche et parfois trop directe, voilà mes principaux traits de caractère que j'invite chacun à découvrir.

Impliquée depuis mes dix-sept ans au niveau corporatiste, puis politique, j'ai conduit de nombreuses campagnes électorales. Je ne découvre pas aujourd'hui ce que signifie l'engagement citoyen.

Jamais encartée, mais toujours fidèle à ceux que j'ai servis et accompagnés sur le chemin du succès, la loyauté et la constance représentent les valeurs primordiales avant de se présenter devant les électeurs. Les "petits arrangements entre amis" et autres négociations politiques d'arrière-cour ne sont pas dignes de ce que sont en droit d'attendre les électeurs.

Parce qu'on ne construit pas l'avenir "contre" et parce que les jeux "droite-gauche" sont, aujourd'hui, largement dépassés, j'ai à cœur de fédérer les Graulennes et les Graulens, avant tout, autour de projets structurants et innovants pour Le Grau du Roi.

A bientôt cinquante-deux ans, cette maturité personnelle et professionnelle me permet de pouvoir prendre du recul afin de me consacrer pleinement au Grau du Roi.

En plaçant ma carrière entre parenthèses pour les six prochaines années, je vous propose de tenter avec vous "un mandat pour tout mettre à plat".

Achevé d'imprimer en Octobre 2019
par un imprimeur d'Occitanie sur papier fabriqué
à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.
Papier certifié PEFC.



Engagée depuis l'âge de dix-sept ans dans la "chose publique", native du Grau du Roi où elle siège comme conseillère municipale d'opposition

depuis 2014, Sophie Pellegrin-Ponsole revient sur les six années d'un mandat passionnant et engagé.

Vice-Présidente du *Cercle du Grau* qu'elle a créé un an après la défaite de la droite libérale sur la commune, ce mouvement a su s'installer comme le leader de l'opposition constructive, grâce à des actions pertinentes et un travail de terrain quotidien qu'elle mène avec Enry Bernard-Bertrand.

Plongez dans les coulisses des élections municipales de 2014, qui permettront à chacun de mieux comprendre les enjeux des prochaines échéances municipales ainsi que les perspectives d'avenir proposées par *Le Cercle du Grau* pour Le Grau du Roi.

Crédit photo : Antoine de Parseval

